

## GLORIFICATION DU TRAVAIL

(Légende du tableau de la page 10 des annonces)

Ce tableau représente Montréal sous les traits d'une femme offrant une attestation de mérite et un gage de prospérité à tous les citoyens qui, par une vie laborieuse et économe, contribuent à son progrès matériel et moral.

Remarquez le journalier qui ne refuse à aucune tâche le service de ses muscles; la veuve qui, pour subvenir à la vie de ses enfants, est obligée d'entreprendre un pénible labeur. Viennent ensuite: le cultivateur, la fermière, le forgeron, le conducteur de tramway, le facteur, l'opératrice de téléphone, l'employé de chemin de fer, l'aide briquetier, le boulanger, l'homme de science, le médecin, l'éducateur, le pompier, l'homme de police, le charpentier, l'électricien, l'artiste et autres.

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal, témoin ému du grand nombre de travailleurs économes dans notre belle et grande Ville, désire rendre témoignage à l'amour du travail et à l'esprit d'économie qui règne parmi nos concitoyens et leur offrir l'expression de sa plus sincère admiration.

A. P. LESPERANCE, *Gérant-Général.*

Montréal, le 7 septembre 1925.

### L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS L'ALBERTA.

L'« Union » d'Edmonton nous apporte la bonne nouvelle qu'à partir du 1er septembre 1925, dans la province d'Alberta, l'enseignement du français comme langue maternelle est approuvé par un règlement du ministère de l'Instruction publique et réglé par un programme défini et détaillé, semblable à celui qui régit l'enseignement de la langue anglaise.

Ce règlement n'ajoute à la loi pré-existante aucune prérogative nouvelle, mais il semble que l'on s'oriente vers un enseignement plus méthodique et plus efficace de la langue maternelle. Morale: les minorités qui savent vouloir peuvent vaincre tous les mauvais vouloirs, d'où qu'ils viennent.

### À NOS FRÈRES DE LA SASKATCHEWAN.

A nos frères de la Saskatchewan qui doivent se rendre prochainement en visite dans la province de Québec, l'Action française souhaite d'avance la plus cordiale bienvenue. Quel que doive être l'avenir de la Confédération, les groupes français d'Amérique doivent s'unir pour survivre. L'héritage qui leur est confié, celui de la foi catholique et de la culture française, leur en fait un devoir. Ces échanges de visites, entre les uns et les autres, contribueront puissamment à fortifier ce que l'abbé Groulx a déjà appelé l'« Amitié française d'Amérique ».